

C'était hier ou peut-être demain, je ne sais plus, le temps m'avait joué un drôle de tour. Une page s'était tournée, les feuilles s'étaient envolées. Je n'avais pas senti le vent arriver, je n'avais pas eu conscience de sa force. Cette force qui pousse les voiliers vers de lointains horizons.

Le soleil pointait le bout de ses rayons qui se réfléchissaient sur la mer en la faisant ressembler à un miroir éblouissant. C'est cette vision que j'avais du hublot de l'avion qui m'emmenait rejoindre quoi au juste. Pourquoi étais-je là ? Je ne savais pas. Quelle était la destination de cet avion ? Je ne savais pas. Je ne savais rien finalement, non, rien de rien. Mais ce rien me disait, étrangement, beaucoup. Trop de trop qui pouvait tout faire basculer. Je sentais confusément que quelque chose se tramait. Mais quoi ?

L'hôtesse passa distribuer des boissons et des journaux. Machinalement j'en pris un, *l'Équipe*, un journal neutre. Pas de politique dans un univers clos, on ne sait jamais. Les derniers événements intervenus sur deux longs-courriers incitaient à la prudence.

Les campagnes électorales aux États-Unis et en France exacerbent les passions.

Les différents conflits armés soufflaient sur les braises de l'intolérance, de l'ingérence, des haines enfouies qui remontaient à la surface tel un magma sulfureux qui empoisonnait l'atmosphère et déchirait la nuit.

On parlait du prochain Vendée Globe, de nos équipes en déplacement à l'étranger. Le prochain Grand Prix de F1 prenait une page entière. L'Everest n'était pas en reste. Une cordée était en difficulté, les hélicoptères entamaient leurs ballets bourdonnants avant que la météo ne les clouent au sol.

Mon voisin me demanda si je pouvais lui passer le journal quand je l'aurais lu, il n'y avait plus d'exemplaires de disponibles. Je lui donnais, et je m'endormis.

À mon réveil, l'avion était posé. Le brouillard m'empêchait de lire le nom de l'aéroport. J'allais demander où nous étions quand soudain de la fumée sortit du plancher. Il fallut évacuer d'urgence par les toboggans.

-Vite, vite et dans le calme, tonna l'hôtesse ! Vous allez tous sortir. 90 secondes c'est le protocole. Toutes les portes et les issues de secours sont ouvertes. Ne prenez aucun bagage, pas de sac à dos. Les pompiers sont là, vite s'il vous plaît et tout se passera bien.

Mon voisin, celui du journal, me poussait.

À la porte l'hôtesse me hurla dessus.

-J'ai dit pas de sac à dos !

Interloqué, je marquais un temps d'hésitation prêt à me séparer de mon sac quand d'une poussée puissante mon voisin m'envoya valdinguer violemment dans le toboggan.

\*\*\*

-Monsieur, monsieur, vous m'entendez, vous me voyez ?

\_Vous êtes qui ?

-Je suis votre médecin, vous êtes à l'hôpital.

\_Hein ! Mais qu'est-ce que je fais là l... je veux rentrer chez moi.

-Vous vous appelez comment, monsieur ?

\_Enfin, c'est ridicule, encore une fois qu'est-ce que je fais là !

-C'est ce que nous aimerions savoir.

\_Moi aussi.

-Votre nom s'il vous plaît, c'est important pour nous et pour la police.

\_Que vient faire la police, j'ai fait quelque chose de mal ?

-Vous pouvez me dire ce dont vous vous rappelez ?

\_Mais de quoi vous me parlez, je ne comprends pas ce que je fais là.

-Bon, je vais vous expliquer. L'avion dans lequel vous étiez a pris feu sur son aire de parking au moment du débarquement. Heureusement, car vous avez toutes et tous pu quitter l'avion avant l'embrassement. Ça s'est joué à quelques minutes.

\_Mais qu'est-ce que je faisais dans cette avion ?

-C'est précisément ce que nous, médecins et enquêteurs, voulons savoir.

\_Mais j'en sais rien, moi.

-Vous avez eu un traumatisme crânien, vraisemblablement dans le toboggan ou à la réception. Nous vous avons plongé dans un coma artificiel en attendant que la pression intra-cranienne diminue.

\_Dans le coma ?

-Oui, quatre semaines précisément.

\_Je ne me souviens de rien.

-Ne vous inquiétez pas, vous avez été pris en charge très rapidement. Je suis très confiant quant à l'issue de votre convalescence. Vous allez recouvrer toutes vos facultés progressivement, il ne faut pas vous inquiéter. Vous ne vous rappelez pas de votre identité pour prévenir votre famille ?

\_Non, je ne rappelle pas.

-Ah, un dernier point. Vous avez été très bavard pendant votre phase de réveil. Vous parliez beaucoup d'auteurs et de pièces de théâtre avec une obsession pour une certaine... Antigone. Vous aimez beaucoup aussi « Le Petit Prince », Cyrano de Bergerac, Molière, Shakespeare et plein d'autres. Vous êtes comédien, dramaturge, prof de lettres ?

\_Non, ça ne me dit rien.

-Encore une fois, pas d'inquiétude, vous êtes sur la bonne voie. Je vais faire patienter encore quelques jours la police, le temps pour vous de recouvrer la mémoire.

Il faut que je vous avoue quelque chose. Le SAMU vous a amené avec votre sac à dos dans lequel il n'y avait qu'un petit carnet. J'aurais préféré avoir votre carte d'identité, mais uniquement ce petit carnet.

Ça vous parle, ce petit carnet bleu avec un élastique rouge ?

\_Non, toujours rien.

-Je me suis permis de le feuilleter. C'est très intéressant. C'est un carnet de voyages me semble-t-il. Vous aimez les voyages ?

\_Les voyages, non, ça ne me dit rien.

Ah, c'est pénible à la fin ! Vous êtes sûr que tout va me revenir ?

-Certain. Jetez un oeil, cela peut vous aider.

\_Vous croyez ?

-Oui, j'en suis sûr et bonne lecture. Je repasse vous voir demain matin, encore une fois je n'ai aucun doute sur votre guérison. Soyez confiant, soyez patient.

Je vous conseille de vous rapprocher de mon confrère psychiatre qui peut vous être d'une aide précieuse, j'en suis sûr. À bientôt monsieur théâtre.

Cette conversation me laissait perplexe. Je commençais à réaliser que quelque chose avait changé mais c'était encore confus dans mon esprit encore embrumé par les semaines de coma. Machinalement je tournais la tête vers la fenêtre. Le soleil déclinait. Le ciel rougissait les quelques nuages que j'apercevais. Sur le chevet il y avait le fameux petit carnet bleu avec un élastique rouge qui le ceinturait. J'étendis le bras et je m'en saisis, à la découverte de ce qu'il contenait. J'hésitais un moment avant de l'ouvrir, après les révélations du médecin, car c'étaient des révélations pour moi. Qu'est-ce qu'il contenait, qu'est-ce que j'allais apprendre sur mon identité, ma vie ? J'avais la peur de l'inconnu qui risquait de me sauter en pleine face.

-Je peux entrer, monsieur ? C'est le plateau repas.

\_Oui, entrez, bien sûr.

-J'espère que ça vous plaira.

\_Oui, c'est très bien. Excusez-moi, mais j'ai une question à vous poser.

-C'est surtout au médecin et aux infirmières qu'il faut les poser, moi, je ne suis qu'une aide-soignante vous savez et mon avis...

\_Compte. J'ai entre les mains une partie de ma vie semble-t-il ? Je ne sais pas si c'est une bonne idée d'ouvrir ce carnet.

-Je ne sais pas, monsieur, vous devriez en parler au médecin psychiatre, lui, il saura vous répondre.

\_Mais vous, que feriez-vous ?

-Je pense que la fuite n'est pas bonne conseillère. Je préfère savoir, même si ce n'est pas agréable.

\_C'est un point de vue que je respecte.

-Justement, j'entends le bruit des pas du médecin, voulez-vous que je l'appelle ?

\_Peut-être, je ne sais pas. J'ai terriblement peur, vous comprenez. Vous, qu'est-ce que vous feriez ?

-Sans hésitation je...

\_Appelez-le, vous avez raison et qu'on en finisse !

-Docteur ! Docteur, s'il vous plaît ! Le monsieur de la 444 voudrait vous parler.

\_Alors ?

-Il termine son service mais il va passer vous voir.

\_Merci. Vous vous appelez comment ?

-Emmanuelle, et vous ?

\_Monsieur théâtre.

-Monsieur théâtre ?

\_C'est comme ça que m'a appelé le docteur.

-Ah ! S'il le dit, c'est qu'il a de bonnes raisons.

\_Curieux nom quand même.

-À défaut d'un autre... Bonsoir monsieur...

\_Bonsoir Emmanuelle, Merci pour votre écoute et vos conseils. Je suis complètement perdu, vous avez compris n'est-ce pas ?

-Bonsoir, cher monsieur, à demain. Demain est un autre jour. Il faut être curieux de l'avenir pas s'angoisser, ça ne sert à rien.

\_Merci, bonne soirée Emmanuelle, ça m'a fait du bien de vous parler. Encore merci, merci beaucoup.

-Bonsoir cher monsieur ?

\_Théâtre.

-Pardon ?

\_Le médecin qui est passé tout à l'heure m'a appelé comme ça.

-Ah ! Très bien ! Je ne vais pas pouvoir rester longtemps, j'ai une conférence dans la soirée, mais disons que c'est un premier contact. Qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

\_Docteur, vous voyez ce petit carnet dans ma main ?

-Oui, je le vois, et... ?

\_Et... j'ai peur de l'ouvrir.

-Vous venez de vous réveiller et votre mémoire fait la grasse matinée et ne s'est pas encore réveillée, c'est ça ?

\_Oui, je ne sais rien, plus rien, et pourquoi je suis ici.

-C'est normal. Je suis au courant de votre histoire. Tout est consigné dans votre dossier.

\_Et cette nuit si j'ai besoin ?

-Ne vous inquiétez pas. Les équipes médicales sont là pour vous.

\_Oui, mais ma question, quand je vais retrouver mon identité ?

-Désolé, mais je dois partir. On se voit demain matin. Vous êtes le premier sur ma liste.

\_Une dernière question, juste une dernière, s'il vous plaît. Est-ce que je dois ouvrir ce carnet ? Vous avez dû en entendre parler ?

-Oui, j'ai même parcouru quelques pages. Je suis persuadé qu'il va vous aider. Il parle de votre vie, de vos voyages, mais pas que. Il y a plein de notes complémentaires.

Je vais vous faire une confidence, nous avons une passion commune : les belles italiennes.

\_Les belles italiennes ?

-Je parle des voitures : Ferrari, Lamborghini, Maserati. Ça vous parle ?

\_Non, je ne comprends pas.

-Je suis désolé, mais je dois quitter l'hôpital. D'ici demain, je vais vous proposer un petit exercice que je donne souvent à mes patients. Considérez que votre vie est un livre, un livre volumineux, naturellement, où chaque jour est une page avec des découvertes, des aventures, des rencontres, des voyages, que sais-je encore. Écrivez dans votre tête ou sur un support quelconque tout ce qui vous revient. Vous pouvez dessiner aussi, c'est très important les dessins. Ils nous apprennent beaucoup. Votre conscient ira à la rencontre de votre inconscient. Mes confrères soignent le conscient et nous autres psy accédons à l'inconscient, le déchiffrons avec votre aide et tout devient plus clair. Tout s'explique, vous savez, tout s'explique.

Bon, à demain matin cher monsieur, nous parlerons plus longuement demain et puis la lecture de ce petit carnet bleu, couleur du ciel et de la mer, et ce n'est certainement pas un hasard, sera très instructive, j'en suis persuadé. Ah ! Il faudra me dire qui est Antigone, ce prénom est revenu à maintes reprises pendant votre phase de réveil.

Ces propos me laissaient pensifs. Il était temps pour moi de manger mon diner tout en réfléchissant.

Je commençais à m'assoupir quand on frappa à la porte de ma chambre.

-Je peux reprendre votre plateau ?

\_Oui, j'ai fini.

-Vous avez vu le médecin, il vous a aidé ? Il est très apprécié par tout le monde et de ses patients.

\_Oui, il m'a donné quelques conseils.

-Bien, je suis contente pour vous. Ah ! Je voulais vous remercier de n'avoir pas fait de remarques sur mon prénom.

\_Quelles remarques ?

-À propos du film « Emmanuelle »

\_Ce film ne me dit rien, désolé.

-Mais ne vous excusez surtout pas, c'est parfait ! J'en ai assez des remarques salaces et des regards concupiscent. J'en veux terriblement à mes parents. Quelle idée de m'appeler ainsi ! J'ai voulu changer de prénom mais mes parents s'y sont opposés et la complexité des démarches administratives m'ont fait renoncer.

\_Vous ne craignez rien avec moi, soyez rassurée.

-Merci beaucoup. Je reviendrai vous apporter vos repas, je suis de service cette semaine. Je vous souhaite une bonne nuit. Vous avez de la lecture, je crois.

\_Merci Emmanuelle, c'est un très joli prénom.

-Merci, merci beaucoup !

Sympathique finalement, Emmanuelle.

Je vais jeter un oeil sur ce fameux carnet.

Sur la première page était écrit en majuscules : ESPAGNE avec des noms de lieux, vraisemblablement, puis des pages blanches et : GRÈCE. Encore des pages blanches et : IBIZA, et puis : POLOGNE, d'autres pages vierges et des notes, des dessins et des chiffres. À la toute fin, des noms de musées associés à des noms et des prénoms.

De toute évidence c'était un carnet organisé pour évoluer, être complété au fil du temps, au fil des visites comme si c'étaient des notes prises pour les exploiter au cinéma, au théâtre, dans un roman. Un testament peut-être ? Un témoignage, certainement. Maintenant que je l'avais feuilleté, quoi faire ? Le refermer ? Le lire en entier et dans quel ordre ? Chronologie ou non ? Ce carnet était bien ordonné, organisé, l'oeuvre de quelqu'un de méthodique, de cartésien. Il m'apparut évident qu'il fallait suivre l'ordre chronologique des pages.

Voyons : ESPAGNE ce que tu me réserves.

« CA... »

Le nom n'est pas lisible, une tache le masque.

« Petit village de pêcheur où nous allions, mes parents ma soeur et moi, tous les ans en juillet. Les hôteliers étaient devenus des amis. Nous jouions, ma soeur et moi, avec leurs enfants. Nous apprenions l'espagnol d'une manière plus ludique qu'à l'école..

La plage de sable blond et fin était immense dans sa longueur et surtout dans sa largeur. Dès la fin de matinée il fallait mettre des espadrilles tellement le sable était brûlant.

Les horaires des repas étaient très décalés de nos habitudes. Cela faisait partie de la découverte de ce pays après tout. C'était la « *Mamma* » qui faisait la cuisine, sa fille servait. Le mari travaillait à l'extérieur, l'hôtel était de petite capacité, mais tellement sympathique et familial.

Franco était au pouvoir. Lorsque mon père parlait politique avec notre hôte, ils allaient dans un coin de la salle à manger et parlaient à voix basse, en regardant autour d'eux, l'air soucieux.

Le soir tard, nous allions voir les pêcheurs mettre leurs bateaux à la mer en le poussant avec leurs dos. Une dizaine de chaque côtés. Un homme amenait, devant l'embarcation, des traverses de chemin de fer en bois, qu'il badigeonnait d'une graisse jaunâtre épaisse et nauséabonde. Au fur et à mesure que le bateau avançait, il allait chercher une traverse à l'arrière et la ramenait à l'avant, dans un ballet qui ne s'arrêtait que lorsque le bateau flottait. Et l'on pouvait apercevoir leurs grosses lampes quand ils prenaient le large..

Le soir, après le diner, nous allions, aussi, nous promener dans les rues de ce village. Il y avait de belles villas avec de magnifiques jardins fleuris d'où s'exhalaient d'innombrables parfums.»

Quelle histoire ! Ce devait être de bien belles vacances !  
Voyons la suite.

« BARCELONE :

Antoni GAUDI. Sagrada Familia : église au style étrange. Park Güell tout en céramiques.  
Casa Mila appelée populairement : La Pedrera. Un nom : Teresa. Qui est cette personne ?  
La Rambla immense avenue qui se jette dans la mer aux pieds de Christophe Colomb. »

Encore un nom. Et pleins d'autres. Sur la dernière page concernant l'ESPAGNE, un chiffre : 144. Je me demandais à quoi il faisait allusion. Je réfléchis un instant car cela me rappelait... Ah ! Oui, la fin du carnet. Page 144 en première ligne : musée d'Orsay, Antoni GAUDI : 15-07-2022.

« SÉVILLE : la cathédrale, imposante par sa taille, avec son minaret offrant une vue imprenable sur la ville. Tantôt mosquée, tantôt église, au gré des invasions, des constructions et des démolitions. La troisième plus grande du monde après la basilique Saint-Pierre de Rome et la cathédrale Saint-Paul de Londres. Elle abrite le mausolée de Christophe Colomb. »

Encore lui !

« L'Alhambra : un immense palais avec ses sculptures en pierre qui ressemblent à de la dentelle. Ses innombrables bassins qui rafraîchissent en été et réfléchissent le soleil et la lune. Une architecture époustouflante, majestueuse, légère et imposante à la fois. Un havre de paix ! »

-Je peux entrer ?

\_Oui, bien sûr.

-Je suis l'infirmière de nuit. Comment vous sentez-vous ?

\_Je veux rentrer chez moi, voilà, c'est ce que je veux.

-Oui, je comprends. Il va falloir attendre un petit peu. Nous voulons vous garder en observation encore quelques jours. C'est le protocole après un coma prolongé. Voulez-vous quelque chose pour dormir ?

\_Je ne sais pas. Je viens de me réveiller... peut-être.

-Je vais vous laisser un comprimé, prenez-le en cas d'insomnie.

Je vois que vous avez commencé à lire votre carnet.

\_Je le lis, mais je ne sais pas à qui il appartient.

-Il a été retrouvé dans votre sac à dos. Il ne peut que vous appartenir, vous ne pensez pas ?

\_Je ne me rappelle pas avoir eu ce sac.

-Lisez, je pense que ce qu'il contient va vous aider à vous souvenir, j'en suis sûre. Je vais vous laisser à présent. Ne veuillez pas trop tard. Si vous avez besoin, la sonnette est là.

\_Oui, merci.

-Bonne nuit.

Il semblerait que les chiffres soient des numéros de pages du carnet et le lien entre différents événements. Ce carnet était décidément bien ordonné et pleins d'informations qui s'ajoutaient et se complétaient. Une sorte de journal, de carnet de voyages, de temps arrêté pour le prolonger à l'infini et ne rien oublier, surtout ne pas oublier. Laisser une trace de vie.

Voyons la suite. Au tour de la GRÈCE.

« ATHÈNES

ACROPOLE : PARTHÉNON, temple majestueux qui domine Athènes. Acropole : plateau rocheux, souvent le relief le plus élevé d'une ville.

Note : lors d'une visite une personne répond à cette question : « qu'est-ce qu'une acropole ? » Par : « c'est l'endroit où l'on enterre les morts. » Discrètement je suis allé voir les touristes qui avaient posé la question pour rétablir la vérité. Ça sert d'avoir l'oreille musicale !

CARYATIDES : *Quand les femmes portent le monde, elles enfantent l'humanité.* p.104. »

Encore un chiffre. Voyons la page 104. « POLOGNE. »

Trois statues dans le centre de Varsovie. Visiblement des descendantes de leurs soeurs Athéniennes.

« Place Syntagma où s'élève le parlement. Relève de la garde en costume traditionnel, à voir absolument, ainsi que tant de monuments. La richesse de l'histoire, la richesse d'un passé prestigieux.

Théâtre d'ÉPIDAURE : le test de la pièce qui tombe sur une grande pierre ronde au centre de la scène et dont on entend le tintement jusqu'au dernier rang. Pas besoin de sonorisation, l'acoustique est excellente. Incroyable ! Elle serait due à la montagne creuse sur laquelle il est adossé.

CRÈTE : La Canée petit port de pêche typique.

HÉRAKLION : capitale.

RHODES et son colosse, entre légende et réalité.

CORFOU : le palais de Sissi. »

Je lisais comme on lit un conte, un journal retrouvé dans un grenier poussiéreux, quand on frappa à la porte.

-Ah ! Tu es là, je t'ai enfin retrouvé. J'ai eu tellement peur, je pensais que tu étais...

\_Mais qui êtes-vous ? Pourquoi pleurez-vous ?

-Mais enfin, papa, je suis ta fille, tu ne me reconnais pas, ? Je suis ta fille, Ophélie, la soeur de Julien, ta fille, papa.

\_Ah, j'ai des enfants !

-Ça fait des semaines que je te cherche partout. Je n'avais plus de nouvelles. Personne ne savait où tu étais. Tes voisins surveillaient le moindre signe de vie, mais, rien.

\_Je ne sais pas ce que je fais ici, je veux rentrer chez moi.

-Oui, tu vas rentrer chez toi, mais tu dois rester à l'hôpital en observation quelques jours. Papa, qu'est-ce que tu faisais dans cet avion ?

\_Je ne sais pas, j'aimerais bien savoir mais je n'ai aucun souvenir.

-Tu es passé à la télé, au J.T. Tu étais sur le tarmac près d'une ambulance, je t'ai reconnu. C'est comme ça que je t'ai retrouvé.

\_Je suis où ?

-Mais à Paris, papa !-

\_Paris ?

-Tu arrivais de Frankfort.

\_Je ne me rappelle pas.

-Tu as ton carnet avec toi, tu l'as retrouvé ?

\_Il était dans le sac à dos, m'ont dit les médecins.

-Oui, c'est ton carnet, il ne te quitte jamais, tu l'emmènes partout.

\_J'ai commencé de la lire.

-Tu voyages beaucoup, papa. Tu aimes ça.

Julien vit aux États-Unis, tu te rappelles ? Il est dans l'avion, il va venir te voir. On va se retrouver tous les trois, comme au bon vieux temps. On a eu tellement peur, tu sais, tellement peur.

\_Ne pleurez-pas, je ne comprends pas.

-Non, papa, pas ça, s'il te plaît ! Dis-moi « tu » par pitié, je suis ta fille, ta fille papa ! Tu comprends ce que cela signifie ?

\_Je suis fatigué, désolé, j'ai envie de dormir.

-Je reviens demain, papa, à demain. Repose-toi bien.

\_À demain.

\*\*\*

\_Oui, vous êtes le médecin psy, c'est ça ?

-Bien, c'est très bien. Alors, cette première nuit ?

\_J'ai bien dormi.

-Des rêves, des cauchemars, des insomnies ?

\_Non, j'ai dormi, je n'ai pas de souvenirs de mon sommeil.

-C'est un peu le but du sommeil, mettre le corps au repos ainsi que le cerveau. Quoique le cerveau est toujours en activité, réduite certes, mais il fonctionne toujours comme les autres organes et heureusement devrais-je dire.

J'ai eu une longue conversation, ce matin avec avec votre fille, avant de venir vous voir.

\_Ah !

-Elle est est passée hier soir, n'est-ce pas ? Mon confrère l'a laissée vous rendre visite en dehors des heures autorisées. Cela vous a fait plaisir ?

\_Je ne l'ai pas reconnue, je ne savais pas que j'avais des enfants.

-Ne vous inquiétez pas, Vous allez vous souvenir bientôt.

Nous avons reconstitué votre cheminement. Vous avez pris un avion affrété par la compagnie Lufthansa à Varsovie, aéroport Frédérick Chopin, en direction de Paris via Francfort. Vous vous rappelez du but de ce voyage ?

\_Non, cela ne me dit rien.

-C'est curieux, compte tenu de la guerre à la frontière de la Pologne. Vous avez des contacts sur place ? Vous êtes resté à Varsovie, vous avez fait du tourisme ? Vous êtes allé dans d'autres pays frontaliers ? Il y a un long passage sur la Pologne dans votre carnet.

\_Je n'ai pas encore lu les pages polonaises.

-Katowice où vous avez atterri à l'aller. Częstochowa qui est un peu le Lourdes polonais. Auschwitz et Birkenau. Wadowice la ville natale du Pape Jean-Paul II. Zakopane, la montagne, le funiculaire. Cracovie, la halle aux draps, le musée où se trouve « La Dame à l'Hermine » de Léonard de Vinci. Varsovie enfin, le musée Chopin, le musée Marie Skłodowka-Curie. Le Palais Royal. La place du marché avec la statue de la Sirène, emblème de la ville. Le musée de l'Insurrection de Varsovie. Un concert de jazz dans un ancien site industriel entièrement réhabilité. Deux prénoms : Michalina, Konrad. Ces noms vous rappellent quelque chose ?

\_Non, toujours rien.

-Bon, je vais arrêter là ma lecture, car il y a beaucoup d'autres lieux d'évoqués.

Une dernière question, vous avez eu des contacts avec des touristes étrangers, des étrangers tout court. Des Ukrainiens, des Russes, des Roumains, des Tchèques, des Hongrois ?

\_Non, cela ne me dit rien.

-Bon, ce n'est pas grave.

Plus important pour moi, médecin. Vous êtes un cas clinique quasiment inexplicable. Je m'explique. Vous avez perdu la mémoire et par ailleurs vous avez un discours tout à fait normal et même supérieur à la moyenne. J'ai consulté la littérature médicale, mais je n'ai pas trouvé de cas similaire au vôtre. Comme si vous étiez deux en un. Un dédoublement de la personnalité différent de ceux que l'on connaît. J'allais oublier, un inspecteur va venir s'entretenir avec vous. Votre voyage en Pologne l'intéresse au plus haut point.

\_Mais je n'ai pas souvenir de ce voyage.

-Simple routine, ne vous inquiétez pas. Il interroge tous les passagers car il soupçonne un attentat. Il veut comprendre, vous savez les flics veulent toujours comprendre. Remarquez, c'est un peu leurs rôles et je peux aisément le comprendre car la médecine cherche aussi à comprendre. La différence, c'est que nous c'est pour guérir, eux, c'est pour punir.

\_Je vais lire les pages polonaises, cela me semble...

-Indispensable. L'inspecteur viendra demain en fin de matinée après la visite du corps médical et avant celles des familles. Je vous laisse, on vous apporte votre plateau repas.

-Je peux entrer ?

\_Entrez Emmanuelle.

-Bien, vous vous rappelez de mon prénom. Vous voyez, la mémoire vous revient. Si vous avez très faim, je peux vous donner un autre plateau. Votre voisin est sorti ce matin.

\_C'est quoi cette odeur ?

-Mon parfum, peut-être ?

\_Approchez. Je connais cette fragrance.

-Flower by Kenzo. C'est le parfum de votre femme, de votre compagne ou...

\_Je reconnais cette odeur.

-Après mon service, je vais aller faire du yoga, cela me fait du bien, vous devriez essayer.

\_Yoga, chien tête en bas, Tatiana.

-Pardon ? Mais c'est très bien ça, Vous faites du yoga, c'est sûr. Et, qui est Tatiana ? C'est un prénom russe. Vous l'avez connue en Pologne ? C'était votre contact, là-bas. ? Et Antigone votre nom de code ?

\_Mon contact ? Vous parlez comme dans les films d'espionnage. Vous êtes qui Emmanuelle ?

-Une aide-soignante, monsieur, rien qu'une aide-soignante. Excusez-moi, je dois partir.

Une étrange sensation venait de m'envahir. Elle en savait beaucoup à mon propos. Qui était cette personne ?

-Bonjour, je suis l'infirmière, je viens prendre votre tension. Donnez votre bras. Ah ! Allongez-vous, je vais la reprendre dans quelques minutes.

\_Que se passe-t-il ?

-Elle est très élevée. Vous avez eu une émotion très forte ?

\_Non, je viens de me rappeler d'une odeur de parfum. Celle de l'aide-soignante qui...

-Qui ?

\_Emmanuelle.

-Elle est très bavarde ! Si elle vous importune, il faut me le dire.

\_Elle est très...

-Très ?

\_ Elle m'interroge, mine de rien, comme le ferait un flic.

-Papa, c'est moi tu me reconnais ? Je suis ta fille, je suis venue hier.

Julien va nous rejoindre, il vient d'atterrir, il saute dans un taxi.

Qu'est-ce qui se passe ? Il y a des agents de sécurité partout dans les couloirs.-

\_Je ne sais pas, il se passe des choses étranges, il y a des gens qui ne sont pas ce qu'ils prétendent être.

—Sécurité de l'hôpital madame, je vais vous demander de sortir.

-Que se passe-t-il ?

—Je ne suis pas autorisé à vous le dire. Madame, s'il vous plaît !

-Papa, je reviens dès que possible, avec Julien.

De ma chambre, par les porte laissée ouverte, j'entendais un brouhaha. Des pas, des éclats de voix. Le psy entra et referma aussitôt la porte.

-Que s'est-t-il passé avec cette Emmanuelle ?

\_Mais rien. Nous n'avons fait que bavarder, je vous l'assure. Mais...

-Mais ?

\_Je pense à la réflexion qu'elle n'est pas seulement aide-soignante.

-Vous avez raison, c'est un flic que l'on a envoyé pour vous questionner. Ils sont persuadés que vous avez un lien avec l'attentat contre l'avion. J'ai beau leur dire que cela me paraît être une hypothèse sans fondement, ils ne veulent rien savoir. Comme je les fais patienter pour vous interroger, ils sont passés outre. C'est une intérimaire, nous sommes en sous-effectif chronique, vous savez, alors on prend ce qu'on nous donne.

\_C'est horrible ! Je ne me rappelle de rien. Si j'ai fait quelque chose de mal, ce serait terrible. Il faut m'aider, docteur, je ne peux rester dans l'ignorance.

-Que diriez-vous de l'hypnose ?-

\_L'hypnose ?

-Oui, l'hypnose. Vous savez, Freud a utilisé cette technique avec Charcot quand il était à la Salpêtrière.

\_Si vous pensez que c'est la solution.

-On fait comme ça ?

\_On fait comme ça.

-Je vous laisse, je dois voir les autres patients.

Je repris la lecture du fameux petit carnet bleu quand la porte s'ouvrit.

-Bonjour.

\_Bonjour. Vous êtes qui ?

-Je suis « **TOI** ! »